

NOS CHÉRIS



COUP POUR COUP

La maman. — Quoi, Tommé ! battre ta petite sœur ! Tu ne sais donc pas que c'est lâche pour un homme d'attaquer une femme.

Tommé. — Papa, c'est un lâche, donc !

La maman. — Non, ce n'est pas un lâche.

Tommé. — Bien oui, c'est un lâche ; il disait à monsieur Josen, ce matin, qu'il était pour l'attaquer ce soir, afin d'avoir dix piastres pour aller jouer aux cartes.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

Les faux banquiers, les Robert Macaire, les financiers au front d'airain pullulent en ce moment à Paris.

Pas de semaine où l'on n'en démasque deux ou trois.

Tout dernièrement, à l'hôtel des commissaires-priseurs, on vendait le mobilier d'un sieur Z...

— Ce Z... est un gaillard qui a filé en Belgique il y a trois mois, après avoir essayé de lancer une demi-douzaine d'affaires véreuses.

On en était arrivé aux meubles du cabinet de monsieur.

— Un coffre-fort ! dit le crieur.

— Est-il en bon état ? demande une voix dans la foule.

— Vous savez bien qu'il n'a jamais servi.

Il y a des gens qui veulent qu'on mette des impôts sur tout et sur quelque chose encore.

On a mis un impôt sur les chiens, et c'est pour le mieux.

Voilà qu'aujourd'hui un financier demande qu'on impose une taxe aux canaris.

Il demande cinquante centimes par tête d'oiseau.

G... s'est écrié :

— Avec cette manie de nous faire donner de l'argent chaque fois qu'il nous prend fantaisie d'avoir une bête chez nous, nous en arriverons à ne pouvoir plus élever gratis que des punaises.

Album.

— Ceux-là, seuls, rient des belles-mères, qui n'en ont pas ; quand ils en ont, ils n'en rient plus.

Le mardi-gras sur le boulevard.

— Papa, qu'est ce que c'est donc que le mardi-gras ?

— Mon ami, c'est un jour où les passants regardent passer d'autres passants qui ne peuvent pas passer parce qu'il y a trop de passants !

Boireau a accepté de servir de témoin dans un duel dont les acteurs principaux paraissent manquer d'enthousiasme.

— Eh bien ? lui demande-t-on avec anxiété à son retour.

— Eh bien ! ils ont échangé... des excuses sans résultat !

A la correctionnelle :

— Encore vous ?

— Mais, mon président, la police y m'en veut.

— Vous avez été arrêté pour cause de mendicité.

— Si on peut verser de pareilles vilénies sur le compte d'un honnête homme qu'a deux enfants en bas âge !

— Il ne s'agit pas de ça. On vous a parfaitement vu tendant la main.

— C'est vrai, mon président ; mais comme le temps était à l'orage, c'était pour voir s'il pleuvait.

A l'hôpital :

— Monsieur ! monsieur ! crie un vieux pensionnaire en s'adressant à l'infirmier de service, je ne peux plus vivre à côté du numéro 7.

— Qu'est-ce qu'il vous a fait ?

— Il me chipe toute mon huile de foie de morue.

Chez le marchand de chevaux :

— Ce bel azean, est-ce un cheval de trait ?

— Oui, mais il est très peureux et a déjà causé la mort de plusieurs personnes.

— Alors, je vous l'achète.

— Vous ne craignez pas les accidents ?

— Non... Et puis, c'est pour le coupé de ma belle-mère !

CALCULS BIZARRES

Une montre ordinaire bat 70,160 fois dans une heure, ce qui fait 111,840 fois par jour, 110,121,560 fois par an, l'année étant comptée à 365 jours et 6 heures.

Or, il arrive qu'une bonne montre, bien soignée peut durer cent ans. Dans ce cas, elle frappe en tout 15,012,150,000 coups !

La montre est faite d'un métal fort dur, mais je puis vous parler d'une machine plus curieuse encore, faite d'une substance qui n'est pas aussi dure que l'airain et l'acier (elle n'est pas beaucoup plus dure que la chair de votre bras).

Cependant cette machine frappe plus de 5,000 fois par heure, 120,000 fois par jour, et 43,830,000 fois par an. Il lui arrive rarement, il est vrai, de durer cent ans ; et alors elle a eu 1,380,000,000 battements.

On pourrait croire que cette machine, tendre comme elle est, pourrait se déranger plus souvent que l'autre, mais il n'en est rien. Je dirai plus, vous avez cette machine avec vous. Pas nécessaire de fouiller dans votre poche, elle n'est pas là ; elle est en vous-même et vous en sentez les pulsations : c'est votre cœur.

NOS CHÉRIS



UN DOUTE RAISONNABLE.

Lui. — S'est-elle trouvée éblouie, lorsqu'elle m'a vu en dimanche, ou bien est-ce de l'indifférence ? Ce doute me tue.

NOS CHÉRIS



Nini. — Si tu savais comme ça m'a fait de la peine que tu te sois querellée avec M. Alfred.

Tante Laure. — Que veux-tu ? Il le fallait. Qu'est-ce que ça te fait ?

Nini. — Non, le fallait pas. Pourquoi que tu n'as pas pensé à moi pour m'avoir un oncle qui me fera des belles étrennes l'année prochaine ?

LES CARTES DE VISITE D'UN POÈTE

Lorsque Pierre Dupont arriva à Paris, jeune et plein d'illusion, il se présenta chez un grand poète. Il était assez mal accoutré, comme beaucoup de nourrissons des Muses à leur bétut.

Le valet de chambre lui répondit dédaigneusement que son maître était sorti.

Pierre Dupont sentait vaguement que ce n'était pas vrai ; il demanda de quoi écrire et, sur le papier qui lui fut donné, il improvisa ces vers :

Si tu voyais une anémone,
Languisante et près de mourir,
Te demander comme une anémone
Une goutte d'eau pour fleurir ;

Si tu voyais une hirondelle
Un jour d'hiver te supplier,
A ta vitre battre de l'aile,
Demander place à ton foyer ;

L'hirondelle aurait sa retraite,
L'anémone sa goutte d'eau,
Pour toi, que suis-je, ô poète,
Ou l'humble fleur, ou l'humble oiseau ?

En lisant ces vers, le seigneur de lettres auquel ils étaient adressés fut fort contrarié de n'avoir pas vu l'humble visiteur. Il lui écrivit, le complimenta et l'invita à venir le voir.

Pierre Dupont obéit, et, un an après, il envoyait au grand homme qui, à son tour, l'avait charmé, ces autres vers qui accompagnaient un volume.

Sous ton regard, douce rosée,
Depuis l'anémone a fleuri.
L'hirondelle a vu ta croisée
Ouvrir à son aile un abri.

Ton foyer est plein d'étoiles,
Ta vitre pleine de fleurs,
L'hirondelle y chauffa ses ailes,
L'anémone y dora ses fleurs,

En échange de cette anémone,
Reçois, à chaque renouvel,
Toutes les fleurs de l'anémone,
Toutes les chansons de l'oiseau !

Et le poète a toujours conservé cette gracieuse carte de visite.